

« Alberto d'Arrigo »

Danièle Le Blanc

Number 53, 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26753ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Le Blanc, D. (1989). Review of [« Alberto d'Arrigo »]. *Jeu*, (53), 145–145.

«alberto d'arrigo»

Texte de Robert Claing. Mise en scène : Jean Asselin; scénographie: Yvan Gaudin; musique : Bernard Bonnier; éclairages : Marie-Claude Joly. Avec Francine Alepin, Jean Asselin, Silvy Grenier, Suzanne Lantagne, Jacques Le Blanc, Denys Lefebvre et Guy Trifiro. Production d'Omnibus, présentée à l'Espace Libre du 17 octobre au 11 novembre 1989.

l'abondance, lieu d'accablement ou de richesse?

Alberto d'Arrigo raconte l'histoire d'un homme laid dont toute la vie sera marquée par l'errance et la fuite, à la recherche de l'autre, lui-même caché peut-être derrière le masque qui lui colle au visage. Les quatre grandes périodes de sa vie le mèneront de sa Campanie natale à Amsterdam et à Calcutta puis de nouveau dans son village, où il achèvera sa vie. Les nombreuses expériences vécues au cours de ces voyages lui auront confirmé ses propres peurs : l'amour de soi et l'amour des femmes et des hommes, et rien ni personne n'aura réussi à le soustraire à sa solitude ni n'aura transformé sa laideur, qu'il continue de porter tel un fardeau. La création de ce spectacle est le fruit d'un travail de collaboration entre les interprètes, le metteur en scène et

l'auteur. C'est à l'issue d'un travail d'acteur en atelier que Robert Claing a écrit son récit, inspiré autant par la récurrence de certains thèmes, souvent développés de façon antithétique tels que la vie/la mort, le beau/le laid, que par un goût d'exotisme et par l'improvisation de personnages souvent excessifs et emportés. Une fois achevé, le texte devait à son tour inspirer le metteur en scène et les interprètes. Jean Asselin, metteur en scène du spectacle, se devait de donner la parole au geste, de le rendre précis et puissant, afin qu'il éclaire la narration. L'inten-

tion est bonne, mais l'abondance des symboles et le foisonnement des pistes nous font regretter l'absence de parole qui, unie au geste, aurait pu éclairer un récit trop souvent obscur. Il s'agit donc d'une histoire un peu embrouillée, écrasée sous la multitude des signes que le spectateur ne réussit pas à décoder et qui le laisse soit accablé sous le poids des symboles, soit agacé et déçu de n'avoir pu aller au-delà des évidences, soit exalté et enthousiasmé par ce même foisonnement qu'il nommera richesse.

danièle le blanc

Suzanne Lantagne et Jacques Le Blanc dans *Alberto d'Arrigo* de Robert Claing, production d'Omnibus. Photo : Robert Etcheverry.

